



HAL
open science

Une anarchiste romantique ? Socio-histoire de l'édition des textes de Louise Michel

Sidonie Verhaeghe

► To cite this version:

Sidonie Verhaeghe. Une anarchiste romantique ? Socio-histoire de l'édition des textes de Louise Michel. *CONTEXTES. Revue de sociologie de la littérature*, 2021, Contextes, 30, 10.4000/contextes.9999. hal-03177524

HAL Id: hal-03177524

<https://hal.univ-lille.fr/hal-03177524v1>

Submitted on 23 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Une anarchiste romantique ?

Socio-histoire de l'édition des textes de Louise Michel

Sidonie Verhaeghe



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/contextes/9999>

DOI : [10.4000/contextes.9999](https://doi.org/10.4000/contextes.9999)

ISSN : 1783-094X

Éditeur

Groupe de contact F.N.R.S. COnTEXTES

Ce document vous est offert par Université de Lille



Référence électronique

Sidonie Verhaeghe, « Une anarchiste romantique ? », *CO*nTEXTES [En ligne], 30 | 2021, mis en ligne le 18 mars 2021, consulté le 23 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/9999> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/contextes.9999>

Ce document a été généré automatiquement le 23 mars 2021.



*CO*nTEXTES est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Une anarchiste romantique ?

Socio-histoire de l'édition des textes de Louise Michel

Sidonie Verhaeghe

- 1 Autrice de plusieurs romans et de très nombreux poèmes, Louise Michel commence à bénéficier aujourd'hui d'une certaine reconnaissance littéraire. Entre 1905 et 2019, soixante-et-une éditions et rééditions de ses textes ont été relevées¹. Mais comment s'est élaborée la réputation de romancière pour cette personnalité dont la célébrité et la postérité ne se sont pas construites à partir de cette activité exclusive ?
- 2 L'histoire de l'édition des œuvres de Louise Michel révèle une redécouverte de ses textes dans les années 1970. Ces années se caractérisent par un double mouvement : l'apparition de nouvelles perspectives d'analyse de l'événement Commune de Paris et le développement de l'histoire des femmes. Ce double mouvement contribue en écho à modifier les interprétations de la figure de Louise Michel. À l'instar de la biographie psycho-sociologique écrite par Édith Thomas², une nouvelle interprétation de Louise Michel va apparaître, qui met l'accent sur son intimité, sa psychologie, ses émotions. L'investissement plus important des sphères intellectuelles dans la pratique mémorielle autour de Louise Michel amène une évolution dans le répertoire d'action. Jusqu'en 1971, les commémorations autour de Louise Michel prennent principalement la forme de manifestations ou de rassemblements publics menés par des organisations politiques ; après 1971, on remarque une montée en puissance des formes commémoratives intellectuelles prises en charge par des acteurs qui en revendiquent le caractère individuel et dépassionné : le travail d'édition des textes de Louise Michel s'accélère et les biographies se multiplient. Cet article dévoile donc les enjeux de l'émergence de ce nouveau canon interprétatif de la figure de Louise Michel, centré sur l'édition et la lecture de ses textes littéraires. L'intérêt se porte sur la « réception critique » des textes, à partir de celles et ceux qui sont chargés d'écrire sur les œuvres littéraires, qui sont amenés à produire du sens et à définir les contours d'un discours légitime.
- 3 Étudier l'histoire longue de l'édition et de la réédition des textes de Louise Michel donne à voir une procédure de reconnaissance littéraire d'une personnalité anarchiste. Elle témoigne également des modalités de mise en postérité d'une militante

révolutionnaire, et de la façon dont son statut de femme joue sur les formes de sa réception. Elle révèle enfin l'évolution des mémoires de la Commune de Paris, la transformation dans la façon de parler de l'événement communard dont Louise Michel est devenue une incarnation.

Trajectoire éditoriale des textes de Louise Michel

- 4 Si les textes de Louise Michel ont été édités et réédités soixante-et-une fois en un siècle, cette activité éditoriale n'est pas homogène sur toute la période. En effet, entre 1905 et 1968, seules trois rééditions sont réalisées, soit par des éditions de tendance anarchiste (la Librairie Internationaliste en 1905, les éditions SLIM gérées par l'anarchiste Fernand Planche en 1947), soit par un éditeur de Louise Michel de son vivant (Stock en 1921). Étonnamment, alors que le Parti communiste promeut la mémoire de Louise Michel et instaure des commémorations annuelles pour l'anniversaire de sa mort, on y reviendra, il ne prend pas en charge la réédition de ses textes. C'est donc après 1968 que la pratique éditoriale des ouvrages de Louise Michel s'accélère : six éditions dans les années 1970, six également pour la décennie suivante, sept dans les années 1990 (dont plus de la moitié en 1999, année de publication de la correspondance générale de Louise Michel, réunie par Xavière Gauthier), seize dans les années 2000 (dont plus d'un tiers en 2005 lors du centenaire de la mort de Louise Michel), vingt-et-une entre 2010 et 2020.

Deux ouvrages phares

- 5 Malgré la richesse et la multitude des textes, romans, ou poèmes écrits par Louise Michel, deux œuvres sont centrales dans la pratique éditoriale, rééditées de nombreuses fois et par des maisons différentes : *La Commune* et *Mémoires*.
- 6 Entre 1905 et 2020, l'ouvrage historique de Louise Michel sur la Commune est édité à dix reprises, sous le titre *La Commune* (Stock, Éditions du Détour) ou *La Commune, histoire et souvenirs* (Maspero, puis La Découverte). En 1898, c'est Pierre-Victor Stock, directeur d'une maison d'édition depuis 1877, à laquelle il donne son nom, qui publie cet ouvrage. Le manuscrit est ensuite réédité par les éditions Stock à quatre reprises : en 1921, 1970, 1971 et 1978. Devenu ami de Louise Michel, Stock lui consacre plusieurs pages dans son *Mémoire d'un éditeur*, d'abord publiées dans le *Mercure de France* en 1933, avant que l'ouvrage soit édité chez Stock en 1935. Ces quelques pages de Pierre-Victor Stock sur Louise Michel sont ajoutées en postface des rééditions postérieures de *La Commune*. Lors du centenaire de la Commune en 1971, l'ouvrage est publié dans deux maisons d'édition différentes (Stock et Maspero). Comme celui de Propser-Olivier Lissagaray, le récit de Louise Michel occupe désormais une place centrale parmi les ouvrages de contemporains de l'événement révolutionnaire³. Après le centenaire, cet ouvrage est réédité une fois par Stock (en 1978) et trois fois par Maspero/La Découverte (1999, 2005, 2015).
- 7 Sur la même période, quatorze ouvrages sont consacrés à des récits de vie écrits par Louise Michel, sous le titre de mémoires, d'histoire de vie ou de souvenirs, sous forme d'extraits ou en intégralité. Neuf maisons d'édition différentes ont porté ces projets. L'enjeu de ces éditions successives est de découvrir des fragments, des extraits, des manuscrits inédits non publiés. L'édition de 2005 (pour le centenaire de la mort de Louise Michel) aux éditions belges Tribord, coordonnée par Xavière Gauthier,

rassemble pour la première fois l'ensemble des *Mémoires*, en trois parties, publiées jusqu'alors sous les titres de *Mémoires de Louise Michel, écrits par elle-même* et *Histoire de ma vie*. En 2010, Josiane Garnotel édite *Souvenirs et aventures de ma vie*, initialement publié en 1905 de façon posthume sous la forme de feuilletons dans le journal *La Vie populaire*, par l'écrivain Arnould Galopin, à partir de carnets transmis par Louise Michel. Ouvrage controversé, puisque l'attribution de ce texte à Louise Michel ne fait pas l'unanimité, il est publié dans une petite maison d'édition régionale, Maïade, à 2000 exemplaires.

- 8 Ce sont donc les deux textes les moins directement littéraires qui sont privilégiés dans le travail d'édition. Le statut de *La Commune* (témoignage historiographique) et des *Mémoires* (autobiographie politique) indique la manière dont la postérité de Louise Michel s'est construite : comme personnalité du passé, de l'histoire des gauches et des révolutions, plutôt que comme autrice de l'histoire littéraire. Pourtant, l'apparition des universitaires dans le processus éditorial contribue à modifier cette dynamique, ouvrant la voie vers une édition plus académique des textes de Louise Michel.

Des maisons d'édition militantes...

- 9 Jusqu'au seuil des années 2000 et la création d'une collection aux Presses universitaires de Lyon, l'édition est principalement portée des maisons pour qui la publication d'ouvrages de Louise Michel est un travail et une pratique militante.
- 10 Les éditions Maspero sont à l'origine de quatre rééditions d'ouvrages de Louise Michel entre 1970 et 1982 : *La Commune*, les *Mémoires* (éditées à deux reprises en 1976 et en 1979), et un recueil de poésies (*À travers la vie et la mort*). Créée en 1959, cette maison d'édition revendique une identité marquée à gauche, progressiste, internationaliste, anticoloniale et antiautoritaire⁴. Pour le centenaire de la Commune de Paris, les éditions Maspero éditent dans leur Petite Collection *La Commune. Histoire et souvenirs* de Louise Michel, en deux tomes. Cette collection au format poche, vendue à 6,15 francs pièce, compte 278 ouvrages édités entre 1967 et 1982, et regroupe des textes centraux dans la pensée d'extrême gauche. Cette collection a participé à construire « les éléments d'une culture politique commune⁵ », au sein de laquelle Louise Michel est donc intégrée. François Maspero, sous le pseudonyme de Louis Constant, crée en 1975 la collection « Actes et mémoires du peuple ». Cette collection propose « une contre-histoire insurrectionnelle⁶ », une histoire par le bas, dans laquelle la Commune de Paris occupe une place centrale. Le premier ouvrage est *Mémoires* de Louise Michel. En 1982 est publié dans la même collection un recueil poétique de Louise Michel, présenté par Daniel Armogathe et Marion V. Piper. Cette même année, François Maspero cède le fonds de ses éditions, repris sous le nom de La Découverte. Celle-ci s'inscrit dans une certaine continuité avec les éditions Maspero, et demeure aujourd'hui encore centrale dans la réédition des œuvres de Louise Michel : depuis 1983, La Découverte a réédité à sept reprises des ouvrages de Louise Michel.
- 11 En 1980, les éditions Plasma publient deux ouvrages dont la réédition est alors inédite : *Le Claque-dents* et *Les Crimes de l'époque*. Maison d'édition fondée en 1972 par Pierre Drachline, Plasma développe un catalogue marqué par le surréalisme, de sensibilité anarchiste, et connu pour ses préfaces acerbes. La préface de Jean-Claude Renault aux *Crimes de l'époque* ne fait pas exception. Il s'attaque aux universitaires, « qui préfaceront n'importe quoi » et qui « par leur ennui et leur manque de parti-pris décourageront le

lecteur éventuel ». Il invective la « mafia féministe » qui pratique « la récupération la plus abjecte » et « l'amalgame le plus éhonté » en comparant Louise Michel et George Sand : il s'en prend ici sans doute à Geneviève Fraisse qui a publié trois ans plus tôt un article sur ces deux figures féminines⁷. Jean-Claude Renault s'insurge contre les « falsifications » et le « mensonge généralisé » dont fait l'objet Louise Michel, et dont sont coupables « les tenants du pouvoir » avec en premier lieu « la racaille féministe de la rue des Saints-Pères ». Il fait peut-être référence à la biographie de Louise Michel publiée en 1978 aux Éditions des femmes⁸, dont la librairie est rue des Saints-Pères. Dans un contexte où l'histoire des femmes est en train de se constituer en champ de recherche académique⁹, cette biographie écrite par une universitaire féministe, Paule Lejeune, témoigne d'une relecture historiographique de la figure de Louise Michel, sur laquelle je reviendrai. Si la préface de Jean-Claude Renault se caractérise par une dimension antiféministe particulièrement tranchée, elle s'inscrit néanmoins dans une certaine tradition de la dénonciation des appropriations erronées de Louise Michel, en particulier celles qui passent sous silence son engagement anarchiste.

... aux classiques de la littérature

- 12 Sous l'influence des universitaires qui prennent en charge l'édition des œuvres de Louise Michel, les maisons d'édition impliquées se diversifient. Dans cette dynamique d'édition critique et scientifique, Xavière Gauthier joue un rôle central et moteur. Au début des années 1990, après avoir écrit une biographie romancée de Louise Michel, elle décide de se lancer dans un projet d'édition de sa correspondance. Le projet, qui a duré dix ans, est pour elle un travail « purement scientifique », contrairement à l'écriture de sa biographie :

Voilà, les trouver ces lettres, les déchiffrer, essayer de les dater, essayer de les comprendre, parce que de même que les *Mémoires*, qui étaient parfois incompréhensibles, les lettres sont souvent incompréhensibles. Essayer de savoir qui sont ses correspondants, voilà, donc c'était un travail purement scientifique, où j'essaie de ne rien laisser dans l'ombre, cette fois de faire quelque chose un peu d'ordonné¹⁰.

- 13 L'ouvrage regroupe 1306 lettres écrites ou reçues par Louise Michel. À la fin de l'année 1999, il est publié aux Éditions de Paris (*Je vous écris de ma nuit. Correspondance générale, 1850-1904*), et fait l'objet de plusieurs recensions dans la presse généraliste et spécialisée¹¹.
- 14 Ce travail de recherche autour de la correspondance conduit Xavière Gauthier à découvrir des manuscrits de Louise Michel, des textes et des romans. Elle décide alors de créer la collection « Louise Michel : œuvres » au sein du laboratoire LIRE de l'Université Lyon 2 où elle est en délégation de recherche. Une équipe se constitue autour de cette collection, avec Véronique Fau-Vincenti, Daniel Armogathe, Josiane Garnotel et Claude Rétat. La création de cette collection introduit une maison d'édition universitaire dans le travail éditorial autour de Louise Michel. Les Presses Universitaires de Lyon (PUL) sont ainsi les éditeurs de cinq ouvrages, entre 2000 et 2013, systématiquement établis, préfacés et introduits par des chercheurs et universitaires. Claude Rétat, successeuse de Xavière Gauthier à la direction de la collection, accentue encore cette dynamique de scientification de l'édition des œuvres de Louise Michel. Si elle prend ses distances avec les PUL en 2014 (la direction de la collection est alors confiée à Sarah Al-Matary), elle n'abandonne cependant pas

l'édition de textes de Louise Michel. En 2015, elle coordonne à La Découverte l'édition d'un texte inédit, *À travers la mort*, et la réédition de *La Commune* avec Éric Fournier, historien à Paris 1. Elle introduit une nouvelle maison d'édition dans le travail de publication, les Classiques Garnier, avec laquelle elle édite un ouvrage inédit, *La Chasse aux loups*. L'investissement de cette maison, reconnue dans l'édition de classiques de la littérature, atteste de la réussite du travail mené par les éditrices de Louise Michel dans sa reconnaissance en tant qu'écrivaine. Cette reconnaissance conduit à l'implication de maisons d'édition purement littéraires : TriArtis, qui privilégie la correspondance et le théâtre, publie les lettres à Victor Hugo en 2016 ; L'Herne, spécialisée dans les écrivains controversés, édite un recueil des textes féministes de Louise Michel en 2016 et *Prise de possession* (sous la direction de Claude Rétat) en 2017.

- 15 Pour expliquer cette trajectoire éditoriale de l'autrice Louise Michel dans la postérité, marquée 1) par une découverte tardive de ses textes, 2) par la centralité des deux ouvrages les moins directement littéraires et 3) par une progressive ouverture à ses romans, il est nécessaire de retracer les conditions dans lesquelles cette œuvre littéraire a été produite et de porter ensuite le regard sur les acteurs qui en ont assuré la réintroduction dans la deuxième moitié du xx^e siècle. Le rôle de ces acteurs est double puisqu'ils participent à la fois à produire du sens (en qualifiant ou disqualifiant la littérature de Louise Michel) et à mettre en place les structures de transmission de la mémoire de ces textes.

Devenir écrivaine et poète : la réception des œuvres littéraires de Louise Michel

- 16 La littérature de Louise Michel connaît d'abord une mauvaise renommée dans la postérité : considérée comme incohérente, insipide, ennuyeuse, voire déplaisante, le peu de valeur qui lui est accordée explique en partie sa tardive réédition. Claude Rétat affirme que les inexactes éditions successives de ses œuvres, parsemées de fautes, de coquilles ou d'oublis, ont participé à rendre inintelligible la littérature de Louise Michel¹². Pourtant, de son vivant déjà, ses textes reçoivent peu d'éloges. Ainsi, lors de la publication des *Microbes humains* peut-on lire : « Voilà bien le ton habituel de la célèbre prophétesse, mais peut-être est-il plus facile de faire de méchantes prophéties que de bons romans¹³. » Même certains de ses proches lui refusent le statut de romancière. Le journaliste et critique Henry Bauër, ancien communal et compagnon de déportation de Louise Michel, fervent défenseur des nouvelles formes littéraires naturalistes, se révèle intransigeant face au romantisme de ses œuvres :

Mais ce qui gâta tous les dons angéliques de notre héroïne, c'est la mauvaise littérature. Louise Michel est ce que Vallès nommait une victime du livre. Elle essaye de nous donner le change par des furies de décadente ; elle fût, elle reste la dernière des romantiques [...] Ses phrases affectent la pompe tragique, les couleurs violentes et sombres de la période romantique [...] Mais l'on me persuadera malaisément que d'un chaos de mots bizarres et vides, d'un ramas de termes barbares pareils aux hoquets d'un ivrogne puisse sortir une révolution qui décapite le plus clair et le plus précis des langages humains¹⁴.

- 17 Spécialistes de la codification, de l'évaluation et de la consécration littéraire¹⁵, ces nouveaux professionnels de la critique témoignent que la mauvaise réception des textes littéraires de Louise Michel tient aussi à leur difficile classification.

Louise Michel, autrice : conditions de production d'une œuvre littéraire

- 18 Même si ses éditeurs assuraient que ses textes « seront lus avec curiosité par les gens de tous les partis¹⁶ », il est difficile de saisir l'ampleur du succès littéraire de Louise Michel. Toujours est-il qu'en 1881, son roman-feuilleton *La Misère*, publié en fascicules, connaît un certain retentissement : la publication compte 40 000 abonnés aux livraisons de l'éditeur Fayard. En février 1882, certains de ses textes sont distribués gratuitement « chez tous les libraires et marchands de journaux¹⁷ » : la première livraison du *Bâtard Impérial*, co-écrit avec Jean Winter (pseudonyme d'Adolphe Grippa) et édité par Dénoc ; la première livraison des *Méprisées*, co-écrit avec Jean Guêtré (pseudonyme de Marcelle Tinayre) et édité chez Fayard. La pratique du roman-feuilleton, forme littéraire populaire et courante sur la période, se caractérise par des campagnes publicitaires de grande ampleur. Chaque ouvrage fait l'objet d'une recension dans les principaux quotidiens généralistes, voire même, pour les plus attendus d'entre eux, disposent d'un encart publicitaire. Ainsi, en 1886, la sortie des *Mémoires* chez Roy est annoncée, pendant plusieurs jours, dans les grands titres parisiens¹⁸.
- 19 Pour autant, Louise Michel est une romancière militante, et elle n'entend pas séparer la propagande révolutionnaire de l'acte littéraire¹⁹. Puisqu'elle ne prend pas part directement aux conflits et aux luttes politiques propres au système de la démocratie représentative, en tant que femme et en tant qu'anarchiste, son terrain d'expression politique est celui du militantisme et de l'action directe. L'indifférenciation est donc forte entre son travail littéraire et son travail militant. En 1887, la Librairie Socialiste Internationale Achille Le Roy publie *L'Ère Nouvelle*. Cinq cents exemplaires sont vendus au profit des grévistes et des détenus politiques. De mars à juin 1888, l'hebdomadaire révolutionnaire havrois *L'idée ouvrière* fait paraître son roman *Le Monde nouveau* sous forme de feuilletons. *L'Égalité* de Jules Guesde publie la seconde partie de ses *Mémoires* en plus de soixante-dix épisodes, à partir de 1890. Henri Rochefort, rédacteur en chef de *L'Intransigeant*, rédige la préface de son recueil de *Contes et Légendes*, publié aux éditions Kéva.
- 20 En cette fin de XIX^e siècle, la posture littéraire de Louise Michel n'est pas particulièrement originale : de nombreux auteurs se revendiquent d'une littérature « socialiste », « sociale », voire « anarchiste ». La période est marquée par la rencontre entre artistes, militants et théoriciens anarchistes. En 1889, Louise Michel prend part aux activités du Club de l'art social, aux côtés de Jean Grave, Camille Pissaro, Auguste Rodin ou Lucien Descaves²⁰. Elle participe aux rapprochements et aux dialogues entre les artistes et le militantisme anarchiste. De nombreux anarchistes s'essaient également à l'écriture romanesque ou non explicitement théorique. Charles Malato, Jean Grave ou Émile Pouget, par exemple, brouillent ainsi les espaces de l'expression idéologique. Pour autant, Louise Michel ne semble pas réellement trancher dans ses choix littéraires : si l'art doit être au service de la lutte, doit-il pour autant être contraint par une perspective d'éducation populaire ou le propre de l'activité artistique n'est-il pas de conserver une certaine liberté ?
- 21 D'un côté, elle déclare défendre la liberté artistique et la recherche de formes littéraires nouvelles, autrement dit « la nécessité de trouver à des idées nouvelles des expressions correspondantes²¹ ». Elle s'inscrit pour cela dans des influences éclectiques. Ses textes sont imprégnés par le lyrisme métaphysique de Lamennais et de ses *Paroles d'un croyant*,

qui a marqué ses jeunes années ; et par le romantisme de Victor Hugo, qu'elle admire depuis l'adolescence. Le surnom qu'elle utilise pour signer ses articles et ses poèmes, au moins jusqu'au procès de la Commune, est un hommage : Enjolras, personnage des *Misérables*. Outre ces premières influences, la littérature de Louise Michel est également empreinte du naturalisme de Zola, duquel elle hérite la volonté de restituer une vision réaliste de la société ; du positivisme de Jules Verne, avec lequel elle partage un intérêt pour les découvertes scientifiques ; et du symbolisme des décadents, dans lequel elle voit des similitudes avec le projet social anarchiste. En 1886, elle participe à plusieurs conférences organisées par des cercles symbolistes ou décadents, ce qui lui vaut les railleries du XIX^e siècle :

Au fait, est-elle bien décadente, Mlle Louise Michel ? Oui, à ce qu'il m'a semblé. Mais elle est aussi naturaliste, voir même volapükiste. Le romantisme n'est pas non plus pour lui faire peur : elle l'a prouvé souvent dans ses actes et dans ses propos. Enfin, en son aimable éclectisme, elle sacrifie parfois à l'incohérence : les discours qu'elle a tenus hier en sont un signe certain. [...] On a été un peu déçu, je dois l'avouer. Les dissertations sur les lettres ne sont guère le fait de Mlle Michel. [...] Ce n'était pas de la prose décadente ; c'était autre chose, mais également inintelligible²².

- 22 D'un autre côté, ses romans sont une présentation pédagogique de la condition sociale, traduisant l'ethos professionnel de Louise Michel l'institutrice. On ne peut ignorer une certaine homologie entre ses « attitudes politiques » et ses « prises de position esthétiques²³ ». Elle conçoit en effet l'activité artistique comme devant être accessible, et non le fait d'une minorité érudite ou initiée. Ainsi revendique-t-elle « l'art pour tous, la science pour tous, le pain pour tous » (*Mémoires*). Convaincue de la nécessité du travail éducatif, dans la lignée d'une pensée anarchiste de l'émancipation attentive aux pratiques pédagogiques, Louise Michel publie également de la littérature pour enfants (*Le Livre du jour de l'an. Historiettes, contes et légendes pour les enfants ; Lectures encyclopédiques par cycles attractifs*). Cette dimension est particulièrement présente dans son théâtre : ses pièces s'inscrivent dans un contexte de lutte sociale (elle écrit *Le Coq rouge* en 1883 pendant le procès des anarchistes à Lyon, ou *L'Ogre* au moment des attentats anarchistes afin d'expliquer la propagande par le fait) et leurs représentations sont un espace d'expression révolutionnaire et militant²⁴. Ces pièces sont l'occasion d'un appel à un avenir utopique, la révolution sociale, et sont considérées par les anarchistes eux-mêmes comme des « actes de propagande²⁵ ».
- 23 Malgré les ambiguïtés sur la façon de produire de l'art en tant que militante anarchiste, la dimension politique des œuvres littéraires de Louise Michel est évidente. Romancer la société permet d'en révéler le caractère fortuit, produit d'une construction politique fondée sur des rapports de force sociaux et économiques. Elle affirme par exemple que « le capital est une fiction, puisque sans le travail il ne peut exister » (*Prise de possession*), donc que le capitalisme n'est pas un système d'organisation économique inaltérable et immuable. La littérature a ainsi un rôle de révélateur des imperfections de la société et peut proposer des solutions pour l'améliorer (*Les Microbes humains ; Le Monde nouveau*). On retrouve ainsi dans les textes de Louise Michel la fascination pour un avenir inconnu, incertain, aux potentialités illimitées, qui ne peuvent être révélées que dans un bouleversement total des structures de domination grâce à une révolution sociale anarchiste. Si Louise Michel est l'auteur de très nombreux articles de presse à visée idéologique, sa pensée politique apparaît dans ses textes littéraires : critique du système de représentation politique (*Le Claque-dents*), défense de la stratégie révolutionnaire de la grève générale et de l'action directe (*La Chasse aux loups*),

affirmation scientiste du rôle de la science dans le progrès social (*Les Crimes de l'époque; Le Monde nouveau*) propositions pour une organisation libre fondée sur les principes collectivistes (*Le Monde nouveau*).

La postérité révolutionnaire de Louise Michel

- 24 En dépit de l'importance accordée par Louise Michel à l'écriture littéraire, de la prolixité de sa production romanesque et poétique²⁶, la postérité ne fait pas immédiatement d'elle une écrivaine. Quand, dans les années 1920, le Parti communiste s'empare de cette figure pour construire sa filiation historique avec la Commune de Paris, il ne va pas réhabiliter ses romans au titre, par exemple, de la littérature prolétarienne. Le parti ne mène pas de véritable politique d'édition des auteurs du dernier tiers du XIX^e siècle, peu sollicités dans la pensée marxiste-léniniste – hormis Marx, dont les ouvrages sont édités plus de quatre-vingt fois entre 1921 et 1956²⁷. Le PC fait preuve d'une certaine réticence à éditer des auteurs dont la pensée précède la révolution russe, et plus encore en ce qui concerne les auteurs français. Le congrès de Kharkov, organisé par l'Union internationale des écrivains révolutionnaires en novembre 1930 déclare qu'il n'existe pas de littérature prolétarienne française. La mémoire communarde passe donc au PC par autre chose que par le livre : elle se construit par le geste, par la commémoration, par la manifestation. C'est donc à travers les pratiques militantes que s'élabore la réception communiste de Louise Michel la communarde : le parti organise notamment des manifestations annuelles dans le cimetière de Levallois-Perret pour l'anniversaire de sa mort.
- 25 Les anarchistes continuent néanmoins de proposer une lecture militante des textes de Louise Michel. Dès 1905 (l'année de sa mort), Laurent Tailhade se lance dans une entreprise d'édition des textes non publiés de Louise Michel aux éditions de la Librairie Internationaliste : seul le premier volume de ces Œuvres posthumes, intitulé « Avant la Commune » et composé principalement de poésies, semble avoir été édité. Le mouvement anarchiste connaît un déclin après la première guerre mondiale et il faudra attendre 1947 pour voir la publication de *Prise de possession*, édité par Fernand Planche (également auteur d'une biographie de Louise Michel publié la même année) aux éditions SLIM.
- 26 L'intérêt pour les romans de Louise Michel s'estompe donc dans la première postérité. Les communistes, par l'occultation de la littérature engagée de la fin du XIX^e siècle et par la revendication d'une hégémonie des formes de lecture militantes et populaires, y participent largement. Le lectorat ouvrier des romans anarchistes de la fin du XIX^e siècle a disparu après la première guerre mondiale. À cela s'ajoute le fait que Louise Michel n'a pas écrit d'ouvrage systématisant sa pensée politique, excepté la brochure *Prise de possession*. La difficile et tardive reconnaissance littéraire de Louise Michel témoigne donc aussi d'une difficulté à concevoir la dimension théorico-politique de ses écrits²⁸. L'absence de reconnaissance littéraire révèle une négation de sa capacité à l'écriture et à la conceptualisation politique²⁹. Pour autant, l'ambition académique d'édition de ses œuvres littéraires ne vient pas réellement réhabiliter le travail mené par Louise Michel de formalisation de sa pensée politique dans la littérature. Elle vient trancher dans l'interprétation des œuvres de Louise Michel : plutôt que de mettre en avant leur force politique et leur dimension théorique, va progressivement s'imposer un cadre d'interprétation qui en privilégie la dimension lyrique et romantique.

Un nouveau canon interprétatif : le lyrisme passionné de Louise Michel

- 27 Autour du centenaire de la Commune de Paris en 1971 apparaissent de nouvelles interprétations de l'événement. Le monopole que s'attribue le Parti communiste est contesté, et émerge une réinterprétation de l'action révolutionnaire sous l'angle de la fête, de la spontanéité, de la théâtralité et de la reconquête populaire de l'espace urbain. On commence à voir, résume Michel Winock, « un Rossel [...] qui non seulement rompt avec sa caste et sa carrière mais signifie son adhésion à la Commune par une lettre superbe d'insolence au ministre des Armées, c'est Louise Michel qui, au milieu de la bataille des rues, se met à jouer de l'harmonium à trois pas d'une barricade, dans une église désaffectée ; c'est Delescluze qui marche solennel au-devant de la mort comme dans un drame de Victor Hugo³⁰... » Le combat révolutionnaire de Louise Michel acquiert ainsi une dimension poétique, romantique. La période est favorable aux publications sur le sujet. Entre les événements de mai 1968 et le centenaire de 1971, les publications, militantes, historiennes et universitaires, autour de la Commune se multiplient. Elles revendiquent une nouvelle posture académique qui se veut dégagée des cadres de pensée marxistes-léninistes et qui envisage la Commune de Paris comme un événement de l'histoire française dont il faut analyser les ressorts, les modalités de production ou les spécificités en termes d'engagement. Cet intérêt historiographique et sociologique pour les comportements des individus communards conduit à s'intéresser aux parcours spécifiques de personnalités de la Commune.
- 28 En 1971 est publiée la première biographie historique de Louise Michel, écrite par Édith Thomas, publiée aux éditions de la Nouvelle Revue Française (NRF) chez Gallimard. Ancienne compagne de route du parti communiste, qu'elle quitte en 1949 pour s'opposer à la politique du Kominform contre le gouvernement yougoslave de Tito, Édith Thomas veut rompre avec les pratiques politiques du PCF, autant dans son engagement militant que dans son métier d'historienne. Elle regrette les traditions hagiographiques qui ont marquées les biographies précédentes de Louise Michel³¹. Pour Édith Thomas, ce ne sont ni sa naissance, ni son éducation, ni le territoire, qui conditionnent l'engagement politique de Louise Michel. De même, le point de basculement de l'existence de Louise Michel n'est pas la Commune de Paris, dont elle invite à relativiser l'importance. Grâce à un travail précis de collecte de données et une attention portée aux écrits de Louise Michel, l'autrice construit une vision du personnage à la croisée des perspectives psychologiques et sociologiques. Pour elle, le moteur et le modèle explicatif de son engagement est la passion, comme le dévoileraient ses textes littéraires – la poésie notamment. De ce caractère passionné découleraient ses qualités morales, la bonté et la charité, qui fonderaient l'engagement politique de Louise Michel. Les textes de Louise Michel permettraient ainsi de « la saisir plus profondément, au-delà de ses actes et de ses paroles, d'en dessiner le visage³² » (p. 10).
- 29 Édith Thomas fait partie d'une génération d'intellectuelles, nées pour la plupart au début des années 1900, qui accèdent aux études supérieures, s'engagent en politique dans les années 1930 ou pendant l'Occupation, et ont été marquées par la lecture du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, publié en 1949³³. Elle revendique ainsi l'égalité des droits entre les hommes et les femmes, tant sur le plan politique, qu'économique,

éducatif, et professionnel. Mais face à ce positionnement égalitariste, elle cherche également à valoriser un rôle féminin qui s'incarne dans l'amour, la maternité, le couple. Elle termine ainsi son texte, jamais publié³⁴, sur « l'humanisme féminin » : « Si l'autonomie économique doit être la base de leur dignité, elles ne peuvent se réaliser pleinement qu'à travers le couple, à travers l'enfant... L'humanisme féminin aboutit donc finalement à l'amour³⁵. » Cette affirmation d'Édith Thomas permet de mieux comprendre son traitement biographique de Louise Michel, le cadrage qu'elle effectue autour de la question de la passion, de la charité et du dévouement. Première biographie savante de Louise Michel, le travail d'Édith Thomas est aujourd'hui considéré comme une référence, ce dont témoigne la citation quasi systématique de cet ouvrage dans les biographies ultérieures. Les représentations autour de Louise Michel sont donc profondément marquées par ce schème interprétatif qui valorise ses qualités dites féminines (un courage marqué par une profonde bonté, une abnégation totale à la cause qu'elle défend, un engagement militant porté par la passion du dévouement) et qui met l'accent sur sa production romanesque et poétique.

30 Si la découverte des textes de Louise Michel s'inscrit triplement dans le contexte des années 1970, où se développe la nécessité militante et scientifique de construire l'histoire des femmes, où apparaissent de nouvelles interprétations de la Commune de Paris, et où la pensée et la pratique anarchistes connaissent un regain d'intérêt qui se traduit dans les publications³⁶, le travail d'édition est principalement porté par des autrices qui défendent un cadre d'interprétation féministe différentialiste. Ce cadre d'interprétation, qui travaille à construire une féminité positive mais essentialisée, est présent dans les productions autour de Louise Michel. En 1977, Geneviève Fraisse, dans son article comparatif sur George Sand et Louise Michel affirme : « Elles se mettent à la place des hommes, dira-t-on ? C'est vite dit quand on sait leurs qualités féminines³⁷ ». L'année suivante paraît la seule biographie de Louise Michel publiée dans une maison d'édition explicitement et exclusivement féministe : écrite par Paule Lejeune, aux éditions « Des femmes » d'Antoinette Fouque, figure centrale du courant différentialiste depuis les années 1970. Cette biographie, comme celle d'Édith Thomas, accorde une place centrale aux écrits de Louise Michel : le texte est rythmé par les extraits des ouvrages, des poèmes, des lettres et des articles de journaux. On y trouve la volonté féministe de faire entendre la voix des femmes du passé, effacée par l'histoire. Paule Lejeune ouvre sa biographie par un exergue qui rappelle la nécessité de faire dialoguer le passé et le présent : « Aux indomptables anonymes de la Commune, Aux indomptables de notre époque ». Cette apostrophe, ainsi que la construction même de l'ouvrage, traduisent l'importance accordée à l'événement communard : près d'un tiers de la biographie est consacré à la Commune (de ses prémisses au procès) et près de la moitié si l'on ajoute la déportation en Nouvelle-Calédonie. Cette biographie contribue ainsi à poser les jalons d'une interprétation féministe de la figure de Louise Michel : participante active de la Commune de Paris, écrivaine et poète prolifique, révolutionnaire œuvrant contre les inégalités et l'exploitation.

31 Si c'est par sa participation à la Commune de Paris et son ancrage dans l'histoire des gauches que se construit la postérité de Louise Michel, comme l'indique la longue prévalence de *La Commune* et des *Mémoires*, l'évolution progressive des intentions des éditrices de ses textes et la diversification des ouvrages publiés témoignent du développement d'une perspective nouvelle sur cette figure. La médiation des œuvres littéraires de Louise Michel par des universitaires investies dans l'histoire des femmes conduit à les relire à l'aune des nouvelles interprétations de la figure. En effet, « ces

médiations relèvent aussi bien des institutions et des acteurs que de l'espace du pensable et du dicible³⁸ ». La reconnaissance de Louise Michel comme écrivaine s'accompagne d'une accentuation de son statut de femme, affirmant ses qualités littéraires à travers l'identification de choix et de pratiques esthétiques considérés comme féminins (le lyrisme, l'idéalisme). La perspective différentialiste conduit à contester la définition dominante de la littérature : puisque le canon littéraire est celui d'une littérature faite par les hommes, il s'agit de valoriser une autre façon d'écrire, dont Louise Michel peut être une des figures.

L'étude des textes contre les interprétations idéologiques

- 32 L'idée d'une nécessité de travailler sur les textes de Louise Michel se diffuse largement, tant dans la sphère universitaire, que militante ou politique. Il s'agit d'abord de les inscrire dans l'histoire littéraire en réhabilitant leurs qualités purement stylistiques et artistiques – que la critique et l'histoire littéraires leur aurait refusé, en raison du statut de femme de leur autrice. Le cas de Louise Michel légitime cette revendication : une figure de femme relativement connue en France, mais dont la qualité d'écrivaine a été largement oubliée. D'où le travail, mené par ses éditrices, pour retrouver et éditer les textes inconnus de Louise Michel, disparus de la transmission écrite et de la postérité.
- 33 Ensuite, dans la continuité du travail d'Édith Thomas, ces textes sont considérés comme un moyen scientifique, académique, de sortir de la mythologie et d'atteindre une connaissance historique sur cette figure, trop imprégnée des représentations idéologiques qui auraient marqué sa première postérité, et qui se caractériseraient par une trop grande importance accordée à sa participation à la Commune de Paris. Cette lecture des textes de Louise Michel est portée par Xavière Gauthier. Son engagement scientifique dans l'édition des œuvres littéraires de Louise Michel est nourri par une volonté militante. Engagée dans les mouvements féministes dans les années 1970, elle crée en 1976 la revue *Sorcières*. Les vingt-quatre numéros de la revue, tirés à 7500 exemplaires, ont pour but de mettre en place « un lieu ouvert pour toutes les femmes qui luttent en tant que femmes, qui cherchent et disent (écrivent, chantent, filment, peignent, dansent, dessinent, sculptent, jouent, travaillent) leur spécificité et leur force de femme³⁹ ». Elle travaille au sein de la revue *Sorcières* avec des féministes différentialistes reconnues, qui ont défendu l'idée d'une écriture et d'une subjectivité féminines spécifiques : Luce Irigaray, Hélène Cixous ou Julia Kristeva. De la même manière, elle cherche dans l'édition des textes de Louise Michel à montrer que celle « qui était une figure, un météore, un mythe » est aussi « une femme⁴⁰ ». Reconnue aujourd'hui comme une des principales spécialistes de Louise Michel, la grille de lecture de Xavière Gauthier acquiert une importante visibilité politique et médiatique. La publication de la *Correspondance* de Louise Michel en 1999 ouvre à Xavière Gauthier les colonnes de plusieurs journaux. Dans la revue culturelle *Lunes*, qui « n'est pas une revue féministe pure et dure mais plutôt un carrefour où hommes et femmes se retrouvent pour évoquer ce qui tantôt les rapproche, tantôt les oppose et en tout cas fait la spécificité des femmes⁴¹ », Xavière Gauthier pose le cadre de son interprétation de la figure de Louise Michel :

Si nous lisons attentivement son immense correspondance, une nouvelle image de Louise Michel se dessine, beaucoup plus humaine et parfois contradictoire avec l'image d'Epinal, celle des manuels d'Histoire de France. Au-delà du mythe, une femme apparaît... [...] Ses lettres exaltées, enflammées, nous révèlent une « vierge

rouge » amoureuse, qui rêve de noces de sang et de martyr partagé. [...] De la sentimentale dolente et blessée, on parviendra à la belliqueuse provocatrice que nous connaissons bien⁴².

- 34 La correspondance permettrait ainsi de révéler « la vraie Louise Michel », la « femme derrière la légende⁴³ ». Ces représentations s'appuient, on le voit, sur la valorisation de qualités dites féminines : romantisme, sentimentalisme, abnégation, dévouement⁴⁴. Xavière Gauthier alimente son travail d'édition d'un rôle de contradiction et d'émancipation des représentations majoritaires :

Je dis que c'était parfois désespérant avec la somme de travail, bien sûr, les annotations nécessaires, désespérant aussi parce que le mythe Louise Michel est en mesure de tomber en partie autour de sa correspondance. [...] La statue est déboulonnée (rires) [...] Il faut savoir quand même un peu la vérité, faire le lien de la légende à l'histoire, et je pense que j'ai apporté un peu avec sa correspondance à la connaissance historique de Louise Michel⁴⁵.

- 35 Favoriser la lecture des textes de Louise Michel accompagne donc la volonté de s'extraire d'une perception idéologique qui construirait une image erronée, fantasmée ou hagiographique de cette figure. Cette approche s'enracine dans les années 1980, caractérisées par une perte d'influence du Parti communiste – et plus largement du cadrage révolutionnaire, et par la mauvaise réputation de la littérature militante. Elle témoigne également de la dynamique d'institutionnalisation d'une certaine histoire des femmes, menée par Yvette Roudy, ministre des Droits de la femme de 1981 à 1986. Ses actions en faveur d'une forme de parité historique, soutenues par certaines universitaires féministes, vont contribuer à élaborer un récit individualisé et républicain des luttes des femmes, dans lequel Louise Michel devient une figure de proue. C'est ainsi que cette figure va être intégrée aux pratiques mémorielles du Parti socialiste, et plus largement au « récit national ». Cette mise en récit s'accompagne d'une qualification de Louise Michel comme féministe, oubliant souvent la dimension révolutionnaire et anarchiste de son engagement en faveur des femmes⁴⁶.

Conclusion

- 36 L'étude longitudinale de la pratique éditoriale autour de Louise Michel a donné à voir la mise en place d'un cadre interprétatif dominant, influencé par la perspective féministe différentialiste de certaines historiennes des femmes. Dans cette interprétation, le travail d'analyse littéraire est envisagé comme le seul moyen de contrer une production historique idéologique, conduite en premier lieu par le Parti communiste, qui aurait profondément marqué les représentations collectives autour de Louise Michel. Avec le travail d'édition, mené et encouragé par des universitaires, spécialistes de littérature française, une nouvelle approche de la figure de Louise Michel s'est aujourd'hui imposée comme un canon interprétatif et mémoriel : la nécessité de lire ses œuvres pour prétendre à la connaissance de cette figure. Une nouvelle mise en scène biographique s'impose, à l'instar de la biographie romancée de Xavière Gauthier présentée comme une remise en ordre des *Mémoires* : les écrits de Louise Michel doivent désormais constituer le matériau principal de toute recherche sur cette figure. Cette idée s'est largement diffusée aujourd'hui, au-delà des seules sphères universitaires.
- 37 Ce cadrage interprétatif des textes de Louise Michel s'accompagne de deux dynamiques imbriquées : la négation de son statut de théoricienne politique au profit d'une analyse poétique, lyrique et romanesque de ses textes, et l'invisibilisation de son engagement

anarchiste. Les lectures anarchistes vont alors contester ces appropriations⁴⁷, et revendiquer le caractère profondément conflictuel de ses textes que les interprétations majoritaires tendent à pacifier. Ces derniers sont peu nombreux dans le travail d'édition des œuvres de Louise Michel. Les rééditions ou les anthologies proposées sont très largement marquées par le cadrage interprétatif de la romantisation, y compris dans les maisons d'édition militantes : on ne trouve par exemple aucune mention de l'engagement anarchiste de Louise Michel dans la préface d'Éric Fournier à l'anthologie intitulée *À mes frères* publiée aux éditions Libertalia en 2019, alors même que l'auteur annonce avoir voulu mettre en avant ses textes politiques (mais qui, dans la lignée des pratiques éditoriales précédentes, sont en fait principalement poétiques). Les anarchistes sont, selon l'expression de Caroline Granier, les oubliés de la l'histoire littéraire⁴⁸. Promouvoir la littérature de Louise Michel sans l'imbriquer dans son engagement anarchiste contribue à cette dynamique. Refuser d'affirmer la portée anarchiste de ses romans renforce la négation politique de la place des anarchistes dans l'histoire.

BIBLIOGRAPHIE

- Armogathe Daniel, « Pour un cent cinquantième : positions et propositions », *Colloque Louise Michel organisé par le Centre d'Études Féminines de l'Université de Provence*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1980.
- Armogathe Daniel, « Préface. Le testament de Louise Michel ». *Souvenirs et aventures de ma vie*, La Découverte/Maspero, 1983, p. 11-20.
- Auzias Claire, *Louise Michel, une anarchiste hétérogène*, Paris, Éditions du Monde Libertaire, 1999.
- Bernard Jean-Pierre, *Le Parti communiste français et la question littéraire, 1921-1939*, Grenoble, PUG, 1972.
- Beroud Sophie et Régis Tania (dir.), *Le Roman social : Littérature, histoire et mouvement ouvrier*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2002.
- Bouju Marie-Cécile, *Lire en communiste. Les maisons d'édition du Parti communiste français, 1920-1968*, Rennes, PUR, 2019.
- Carbonnel Marie, « Profession : critique ? Les défis de l'Association syndicale professionnelle de la critique littéraire de la Belle Époque à la fin des années trente », *Le Mouvement Social*, vol. 1, n°214, 2006, p. 93-111.
- Chaperon Sylvie, « Une génération d'intellectuelles dans le sillage de Simone de Beauvoir », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n°13, 2001, p. 99-116.
- Claude Elisabeth, « Louise Michel, 29 mai 1930 - 9 janvier 1905 », *Le Monde libertaire*, n°27, décembre 2004.
- Ebstein Jonny, Ivernel Philippe, Surel-Tupin Monique et Thomas Sylvie, *Au temps de l'anarchie, un théâtre de combat : 1880-1914*, Paris, Séguier Archimbaud, 2001.

Egbert Donald Drew, *Social Radicalism and the Arts. Western Europe: A Cultural History from the French Revolution to 1968*, London, Gerald Duckworth & Co Ltd, 1970.

Fraisse Geneviève. « Des héroïnes symboliques ? Celle qui écrit et celle qui parle : George Sand et Louise Michel », *Les Révoltes Logiques*, n° 6, 1977, p. 35-54.

Frigerio Vittorio, *La Littérature de l'anarchisme. Anarchistes de lettres et lettrés face à l'anarchisme*, Grenoble, ELLUG, 2014.

Gauthier Xavière, *L'Insoumise. Biographie romancée de Louise Michel*, Paris, Manya, 1990.

Gauthier Xavière, « Une autre Louise Michel. Lettres inédites de la prison d'Auberive ». *Lunes. Réalités, Parcours, Représentations de femmes*, n°5, 1998, p. 31-40.

Goldblum Caroline, *Sorcières, 1976-1981. Étude d'une revue féministe*, mémoire de Master 1, Université Lille 3, 2009.

Granier Caroline, *Les Briseurs de formules. Les écrivains anarchistes en France à la fin du XIX^e siècle*, Cœuvres-et-Valsery, Ressouvenances, 2008.

Guichard Bruno, Campagna Yves et Raynaud Jean-François, *François Maspero et les paysages humains*, Lyon, La Fosse aux ours, 2009.

Hage Julien, *L'Édition politique d'extrême-gauche au XX^e siècle : essai d'histoire globale*, Villeurbanne, Presses de l'ENSIB, 2013.

Ivernel Philippe, « Romantisme révolutionnaire et Réalisme paroxystique. Théâtre de Louise Michel », *Romantisme*, n°132, 2006, p. 21-35.

Kaufmann Dorothy, *Édith Thomas passionnément résistante*, Paris, Autrement, 2007.

Lecerle Jean-Pierre, *Littérature, Anarchies : essai sur le fait littéraire et l'anarchie, fin XIX^e siècle*, Paris, Place d'armes, 2007.

Lejeune Paule, *Louise Michel, l'indomptable*, Paris, Des femmes, 1978.

Lenoble Benoît, « Les campagnes de lancement des romans-feuilletons : l'exemple du Journal (1892-1935) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 1, n° 52, 2005, p. 175-97.

Mesnard Marie-Agnès, « Lunes », *La Revue des revues*, n°25, 1998.

Nicolas Amélie, *Deux témoignages sur la Commune, Prosper-Olivier Lissagaray et Louise Michel*, Paris, Sudel, 2004.

Pavard Bibia, *Les Éditions des femmes. Histoire des premières années, 1972-1979*, Paris, L'Harmattan, 2005.

Pessin Alain, *La Rêverie anarchiste. 1848-1914*, Lyon, Atelier de création libertaire, 1998.

Pessin Alain et Terrone Patrice (dir.), *Littérature et anarchie*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1998.

Planté Christine, « La place des femmes dans l'histoire littéraire : annexe, ou point de départ d'une relecture critique ? », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 3, n°103, 2003, p. 655-668.

Pudal Bernard, « La seconde réception de Nizan (1960-1990) », *Les Cahiers de l'IHTP*, n°26, mars 1994, p. 199-211.

Ragon Michel, *Histoire de la littérature prolétarienne de langue française*, Albin Michel, 1986.

Rebérioux Madeleine, « Culture et militantisme », *Le Mouvement social*, avril-juin 1975, p. 3-12.

Rétat Claude, *Art vaincra ! Louise Michel, l'artiste en révolution et le dégoût du politique*, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu autour, 2019.

Ross Kristin, *Mai 68 et ses vies ultérieures*, Marseille, Agone, 2010.

Rossel Thyde, « Louise Michel, une grande figure de l'anarchisme », *Histoire(s) de l'anarchisme, des anarchistes et de leurs foutues idées au fil des 150 ans du Libertaire et du Monde Libertaire*, Paris, Éditions du Monde libertaire / Éditions Alternative libertaire, vol. 1, 1998.

Sapiro Gisèle, « Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie », *CONTEXTES*, n° 2, 2007, URL : <https://journals.openedition.org/contextes/165>.

Surel-Tupin Monique, « Une écriture au service de "La Sociale" », *L'Ouvrier au théâtre de 1871 à nos jours*, Cahiers théâtre Louvain, vol. 58-59, 1987.

Thiesse Anne-Marie, *Le Roman du quotidien : lecteurs et lectures populaires à la Belle-Époque*, Paris, Seuil, 2000.

Thomas Édith, *Louise Michel ou la Velléda de l'anarchie*, Paris, Gallimard, 1971.

Verhaeghe Sidonie, « Une pensée politique de la Commune : Louise Michel à travers ses conférences », *Actuel Marx*, 2019, n° 66, p. 81-98

Verhaeghe Sidonie, « Louise Michel, une théoricienne anarchiste », préface à Louise Michel, *La Commune*, Paris, Éditions du Détour, 2020, p. 3-17.

Verhaeghe Sidonie, « La postérité d'une figure de la Commune : Louise Michel » dans *La Commune de Paris 1871, l'événement, les acteurs, les lieux*, sous la direction de Michel Cordillot, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier, 2021.

Verhaeghe Sidonie, *Vive Louise Michel ! Célébrité et postérité d'une figure anarchiste*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, 2021 (à paraître).

Winock Michel, « La Commune (1871-1971) », *Esprit*, décembre 1971 ; publié dans *Le Socialisme en France et en Europe, XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, 1992, p. 179-235.

Zékian Stéphane, « Roman, oralité, incorrection. Louise Michel et l'écriture de l'insurrection », dans *L'Insurrection entre histoire et littérature (1789-1914)*, sous la direction de Quentin Deluermoz et Anthony Glinoeer Paris, Publications de la Sorbonne, 2015.

NOTES

1. Voir la liste de ces éditions successives en annexe.
2. Édith Thomas, *Louise Michel ou la Velléda de l'anarchie*, Paris, Gallimard, 1971.
3. Amélie Nicolas, *Deux témoignages sur la Commune, Prosper-Olivier Lissagaray et Louise Michel*, Paris, Sudel, 2004.
4. Bruno Guichard, Yves Campagna et Jean-François Raynaud, *François Maspero et les paysages humains*, Lyon, La Fosse aux ours, 2009 ; Julien Hage, *L'Édition politique d'extrême-gauche au XX^e siècle : essai d'histoire globale*, Villeurbanne, Presses de l'ENSIB, 2013.
5. Kristin Ross, *Mai 68 et ses vies ultérieures*, Marseille, Agone, 2010, p. 135.
6. Julien Lefort-Favreau, « Le Mai 68 littéraire de François Maspero », *Études françaises*, vol. 54, n° 1, 2018, p. 51.
7. Geneviève Fraisse, « Des héroïnes symboliques ? Celle qui écrit et celle qui parle : George Sand et Louise Michel », *Les Révoltes Logiques*, n° 6, 1977, p. 35-54.
8. Paule Lejeune, *Louise Michel, l'indomptable*, Paris, Des femmes, 1978.

9. A ce sujet, voir par exemple Michelle Perrot (dir.), *Une histoire des femmes est-elle possible ?*, Marseille, Rivage, 1984 ou Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Lyon, ENS éditions, 2007.
10. Entretien avec Xavière Gauthier, Paris, 05 avril 2016.
11. *Le Journal du dimanche*, 30 novembre 1999 ; *Le Monde des livres* (une), 7 janvier 2000 ; *La Quinzaine littéraire*, 16 au 31 janvier 2000 ; *France-Soir*, janvier 2000 ; *Le Nouvel Observateur*, 17 février 2000 ; *Libération* (double page), 24 février 2000 ; *Le Figaro littéraire*, 30 mars 2000 ; *L'Humanité*, 20 avril 2000 ; *La Croix*, 29 avril 2000 ; *Le Monde*, 30 juin 2000 ; *France culture*, du 28 mai au 8 juin 2001.
12. Entretien avec Claude Rétat, Paris, 8 avril 2016.
13. *Le Temps*, « Lectures françaises », « Louise Michel romancière », 08 septembre 1886.
14. *L'Écho de Paris*, « La pucelle de Belleville », Henry Bauer, 22 octobre 1886.
15. Marie Carbonnel, « Profession : critique ? Les défis de l'Association syndicale professionnelle de la critique littéraire de la Belle Époque à la fin des années trente », *Le Mouvement Social*, vol. 1, n° 214, 2006, p. 93-111.
16. *Le Matin*, 11 février 1886.
17. *La Lanterne*, 4 février 1882.
18. C'est le cas dans *Les Annales politiques et littéraires*, *Le XIX^e siècle*, *Le Figaro*, *Le Gaulois*, *L'Intransigeant*, *La Justice*, *Le Matin*, *Le Petit Parisien*, *Le Rappel*, ou encore *Le Temps*.
19. Voir par exemple : Claude Rétat, *Art vaincra ! Louise Michel, l'artiste en révolution et le dégoût du politique*, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu autour, 2019 ; Stéphane Zékian, « Roman, oralité, incorrection. Louise Michel et l'écriture de l'insurrection », dans *L'Insurrection entre histoire et littérature (1789-1914)*, sous la direction de Quentin Deluermoz et Anthony Glinoeer, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015.
20. Anne-Marie Bouchard, « "Mission sainte". Rhétorique de l'invention de l'art social et pratiques artistiques dans la presse anarchiste de la fin du XIX^e siècle », *Études littéraires*, vol. 40, n° 3, 2009, p. 101-114.
21. Compte-rendu d'une conférence de Louise Michel à la salle de l'Ermitage : *La Justice*, « Compagnons et décadents », Sutter-Laumann, 21 octobre 1886.
22. *Le XIX^e Siècle*, « Louise Michel décadente », André Nancey, 20 octobre 1886.
23. Gisèle Sapiro, « Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie », *CONTEXTES*, n° 2, 2007, URL : <https://journals.openedition.org/contextes/165>.
24. Jonny Ebstein, Philippe Ivernel, Monique Surel-Tupin et Sylvie Thomas, *Au temps de l'anarchie, un théâtre de combat : 1880-1914*, Paris, Séguier Archimbaud, 2001.
25. Jean Grave au sujet de *La Grève*, dans son journal *La Révolte*, 27 décembre – 2 janvier 1891.
26. Qui ne se mesure pas seulement à ce que l'édition fait connaître, mais aussi aux nombreux cahiers non édités ou aux textes qui, selon Louise Michel elle-même, ont disparu ou ont été perdus.
27. Marie-Cécile Bouju, *Lire en communiste. Les maisons d'édition du Parti communiste français, 1920-1968*. Rennes, PUR, 2019.
28. Pour de premières analyses de la théorie politique de Louise Michel, voir : Sidonie Verhaeghe, « Une pensée politique de la Commune : Louise Michel à travers ses conférences », *Actuel Marx*, 2019, n° 66, p. 81-98 ; Sidonie Verhaeghe, « Louise Michel, une théoricienne anarchiste », préface à L. Michel, *La Commune*, Paris, Éditions du Détour, 2020, p. 3-17.
29. Les travaux de Claudie Weill sur Rosa Luxemburg montrent une dynamique similaire d'occultation de son importance théorique.
30. Michel Winock, « La Commune (1871-1971) », *Esprit*, décembre 1971 ; publié dans *Le Socialisme en France et en Europe, XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, 1992, p. 215.

31. Elle fait référence dans son ouvrage aux textes biographiques écrits par Ernest Girault (1906), Irma Boyer (1927), André Lorulot (1930), Anne-Léo Zévaès (1936), Margaret Goldsmith (1937), Fernand Planche (1946), Françoise Moser (1947), Hem Day (1959)
32. Édith Thomas, *Louise Michel ou La Velléda de l'anarchie*, Paris, NRF, 1971, p. 10.
33. Sylvie Chaperon, « Une génération d'intellectuelles dans le sillage de Simone de Beauvoir », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 13, 2001, p. 99-116.
34. L'ouvrage devait initialement être publié par les Éditeurs français réunis, une maison d'édition communiste, qui a mis fin à ce projet après le départ d'Édith Thomas du PCF.
35. Édith Thomas, « L'humanisme féminin », cité dans Dorothy Kaufmann, *Édith Thomas passionnément résistante*, Paris, Autrement, 2007, p. 174.
36. Voir René Bianco, « Bulletin anarchiste (1978-1998) », *Le Mouvement social*, n° 144, 1988, p. 67-82.
37. Geneviève Fraisse, *op. cit.*, p. 54.
38. Gisèle Sapiro, *op. cit.*
39. *Sorcières*, n° 1, 1976, p. 5. Cité dans Caroline Goldblum, *Sorcières, 1976-1981. Étude d'une revue féministe*, mémoire de Master 1, Université Lille 3, 2009.
40. Xavière Gauthier, « Introduction ». *Je vous écris de ma nuit. Correspondance générale, 1850-1904*, Paris, Les Éditions de Paris, 1999, p. 11.
41. Marie-Agnès Mesnard, « Lunes », *La Revue des revues*, n° 25, 1998.
42. « Une autre Louise Michel. Lettres inédites de la prison d'Auberive ». *Lunes. Réalités, Parcours, Représentations de femmes*, n° 5, 1998, p. 31-40.
43. *Le Nouvel Observateur*, « La vraie Louise Michel », Thomas Régnier, 23 février 2000.
44. Je remercie l'évaluateur.ice anonyme qui signale le parallèle qui peut être fait avec le traitement médiatique des militantes engagées dans la lutte armée étudiées par Fanny Bugnon. Pour ces dernières, l'objectif est de les discréditer et de les décrédibiliser (alors qu'ici Louise Michel est valorisée). Pourtant, dans les deux cas, insister sur le caractère romantique des militantes conduit à amoindrir (ou au moins adoucir) leur engagement militant et révolutionnaire. Voir Fanny Bugnon, *Les « amazones de la terreur ». Sur la violence politique des femmes de la Fraction armée rouge à Action directe*, Paris, Payot, 2015.
45. Entretien avec Xavière Gauthier, Paris, 05 avril 2016.
46. Si cet article est centré sur la question de l'édition des textes de Louise Michel, je développe ces différents points dans ma thèse (2016) et dans Sidonie Verhaeghe, *Vive Louise Michel ! Célébrité et postérité d'une figure anarchiste*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, 2021 (à paraître). Pour une présentation plus synthétique, voir Sidonie Verhaeghe, « La postérité d'une figure de la Commune : Louise Michel » dans *La Commune de Paris 1871, l'événement, les acteurs, les lieux*, sous la direction de Michel Cordillot, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier, 2021 (à paraître).
47. Claire Auzias, *Louise Michel, une anarchiste hétérogène*, Paris, Éditions du Monde Libertaire, 1999 ; Elisabeth Claude, « Louise Michel, 29 mai 1930 - 9 janvier 1905 », *Le Monde libertaire*, n° 27, décembre 2004 ; Thyde Rossel, « Louise Michel, une grande figure de l'anarchisme », *Histoire(s) de l'anarchisme, des anarchistes et de leurs foutues idées au fil des 150 ans du Libertaire et du Monde Libertaire*, Paris Éditions du Monde libertaire / Éditions Alternative libertaire, vol. 1, 1998.
48. Caroline Granier, « Conclusion. Les oubliés de l'histoire littéraire », dans *Les Briseurs de formules. Les écrivains anarchistes en France à la fin du XIX^e siècle*, Cœuvres-et-Valsery, Ressouvenances, 2008, p. 375-387.

INDEX

Mots-clés : Michel (Louise), Édition, Réception, Trajectoire, Commune de Paris

AUTEUR

SIDONIE VERHAEGHE

Université de Lille, CNRS, UMR 8026 - CERAPS - Centre d'Études et de Recherches Administratives
Politiques et Sociales